Un peu d'Égypte en Gaule. Questions autour d'un « *oushebti* » découvert à Bourges

Patrice Georges-Zimmerman, Simon Girond et Alexis Luberne

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archeopages/200>

DOI : 10.4000/archeopages.200

ISSN : 2269-9872

Éditeur

INRAP - Institut national de recherches archéologiques préventives

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2013

Pagination : 6-9

ISSN : 1622-8545

Référence électronique

Patrice Georges-Zimmerman, Simon Girond et Alexis Luberne, « Un peu d'Égypte en Gaule. Questions autour d'un « *oushebti* » découvert à Bourges », *Archéopages* [En ligne], 36 | 01/2013, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 21 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/archeopages/200> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeopages.200>

Un peu d'Égypte en Gaule

Questions autour d'un « *oushebti* » découvert à Bourges

Patrice Georges-Zimmermann *Inrap, UMR 5199 « De la Préhistoire à l'actuel : culture, environnement et anthropologie »*
Simon Girond *Université Paris 1, UMR 7041 « Archéologie et sciences de l'Antiquité »*
Alexis Luberne *Inrap*

6

1. Fragment d'*oushebti* découvert à Bourges, correspondant à la partie basse d'un des modèles de ces statuettes.
2. Emplacement du site du collège Littre au sein de la ville d'époque romaine (sources : PCR Berry ; Dumasy, Troadec, 2001).

En 1986, des travaux d'agrandissement du collège Littré à Bourges (Cher) sont à l'origine d'une fouille de sauvetage programmé dirigée par Olivier Ruffier. Celle-ci permet alors de mettre en évidence une occupation du site qui s'étend sur plus de 25 siècles (Ruffier, Troadec, 1987, p. 89). L'inspection des déblais issus des terrassements par Alexis Luberne, à l'issue de cette intervention, a permis une découverte assez exceptionnelle : un fragment d'une statuette de style égyptien dont la forme générale évoque sans conteste les *oushebtis*¹ qui accompagnaient les défunts en Égypte (Ziegler, Bovot, 2001). Restée inédite jusqu'à ce jour, notamment parce que beaucoup doutaient de sa nature archéologique, cette pièce semble pourtant s'inscrire dans une évolution générale de la religion romaine, même si d'autres hypothèses ne sont pas à exclure, ce qui est également le cas quand le contexte archéologique est bien mieux cerné. L'inventaire des objets archéologiques égyptiens ou égyptisants hors de la vallée du Nil ayant été initié depuis longtemps (Leclant, 1961), il était donc important de présenter cette pièce et ses caractéristiques propres, d'autant plus qu'elle permet de discuter l'identification habituelle d'*oushebti*.

Description

Le fragment en question est la moitié inférieure d'une statuette, à savoir les jambes et les pieds, qui mesure moins de 60 mm pour un poids de 43g². L'objet est, semble-t-il, moulé. C'est en effet ce que tendent à indiquer les traces latérales, grossièrement lissées après démoulage, et la coupe de l'objet (ill. 1). La pâte est grossière avec une importante proportion de dégraissant coquillier. Ce type de pâte est visuellement très proche des pâtes à dégraissant coquillier utilisées à Bourges et aux alentours pour les productions locales de céramiques domestiques. L'objet, de couleur brune à noire, a cuit en atmosphère réductrice. La face postérieure est lustrée et la face antérieure est décorée. On observe des lignes de texte hiéroglyphique superposées qui pourraient n'être que des imitations. La ligne inférieure est lacunaire, mais une tête de scarabée est nettement identifiable. Juste au-dessus, un registre horizontal, large de 11 mm, est divisé en trois cases. La case centrale comporte les silhouettes de sept personnages soulignés par une ligne en zigzag, sans doute en position agenouillée. Les cases latérales portent des signes qui ne semblent être que des tirets horizontaux superposés. La ligne qui se trouve encore au-dessus, également large de 11 mm, est une bande d'un seul tenant ; elle est marquée de signes hiéroglyphiques ; les problèmes de lisibilité ne permettent pas de déterminer qu'il s'agit à proprement parler d'un texte. La ligne de texte supérieure, qui semble de même type que le précédent, est partiellement détruite par la cassure de l'objet.

Une découverte passée inaperçue

Malgré son signalement, cette mise au jour est restée lettre morte sur le moment. Le site

en question attirant à juste titre l'attention des archéologues pour son occupation « privilégiée » des VI-IV^e siècles avant notre ère, avec son lot de céramique attique et étrusque notamment, cette découverte d'un *oushebti*, à ce jour inédite, en plein cœur du centre de la France, ne pouvait donc que paraître anecdotique. D'autant plus que sa position, hors contexte archéologique avéré, n'apportait en effet pas vraiment de crédit à cette invention. Bien évidemment, l'hypothèse d'un objet de collectionneur – ce type d'objet considéré comme caractéristique de la civilisation égyptienne a toujours été très prisé des amateurs d'antiquités –, pour ne pas dire d'une blague de potache, a plus ou moins explicitement été évoquée. D'autant que plusieurs cas d'objets égyptiens ou égyptisants découverts auparavant en France ou ailleurs avaient déjà été jugés litigieux. C'est ainsi le cas, par exemple, des représentations d'Osiris de Villeneuve-lès-Avignon (Gard) (Leclant, 1978, p. 316), du scarabée trouvé à Mandeure (Doubs) (Leclant, Clerc, 1989, p. 426) ou d'un *oushebti* exhumé dans une rue d'Amsterdam au début des années 1960 à propos duquel le célèbre égyptologue Jean Leclant avait alors écrit : « On suppose généralement que de telles découvertes doivent être considérées comme des objets apportés en Europe durant le XIX^e siècle » (Leclant, 1961, p. 406). Dans le même temps, différentes inventions d'objets égyptiens ou égyptisants sur notre territoire ne laissaient aucun doute quant à leur authenticité, leur contexte de découverte étant parfaitement établi. Pour autant, la question de la diffusion des *Aegyptiaca*, qui étaient recensés notamment pour la Gaule depuis des décennies, n'était bien évidemment pas aussi avancée qu'aujourd'hui³. Au sujet de la mise au jour dans une carrière de Blendecques (Pas-de-Calais) d'un *oushebti*, en faïence blanche recouverte d'une couche d'émail vert pâle, « d'origine indiscutablement égyptienne », Jean Leclant (1955, p. 311) avait écrit que cela « pose de nouveau le problème de la diffusion du matériel égyptien ou égyptisant en Occident ».

Des tentatives d'interprétation

La question du contexte de découverte est bien évidemment un problème. Il est cependant vraisemblable que la statuette provienne des niveaux romains, hypothèse la plus probable historiquement compte tenu du contexte des autres découvertes d'objets égyptiens et de leur diffusion en France.

Si ce sont les niveaux les plus anciens qui avaient à l'époque marqué les esprits, les éléments recueillis dans les couches postérieures n'en sont pas moins intéressants pour la ville de Bourges. Ils font en effet état, pour le Haut-Empire, de la construction d'un ensemble monumental, à savoir deux constructions rectangulaires synchrones – la première étant inscrite dans la seconde – dont les murs sont larges de 1 à 3 m. Il apparaît en outre que cet ensemble monumental a été à l'origine d'importants travaux

1. On peut trouver d'autres noms pour ce type d'objet : cf. *infra*.
2. Pour les dimensions exactes : l'ensemble est long de 57 mm. La section supérieure, de forme ovale, est épaisse de 23 mm pour une largeur de 26 mm. La partie plus étroite, au niveau des « chevilles », est large de 24 mm pour une épaisseur de 22 mm. Le pied de la statuette est lacunaire, l'extrémité étant brisée. La longueur est donc supérieure à 24 mm pour une largeur de 25 mm.

d'exhaussement du sol (au moins 1,80 m à 2 m) (Ruffier, Troadec, 1987). L'identification d'un temple demeure encore à ce jour hypothétique. Quelle que soit l'identification de ce bâtiment monumental, ce quartier à l'époque romaine a clairement une vocation publique. L'endroit de la fouille, qui se trouve à l'extérieur du *Castrum* du Bas-Empire, est à proximité immédiate de l'amphithéâtre. On se trouve par ailleurs à la limite du promontoire de Bourges et donc bien à l'écart de toutes les nécropoles connues de la ville antique (III. 2). Or, l'appellation *oushebtis*, généralement attribuée à ce type d'objet, évoque irrémédiablement, et sans doute à tort, l'idée d'une fonction funéraire. Dans leur contexte égyptien, les *oushebtis* – les Égyptiens les nomment *shaouabtis* jusqu'au Nouvel Empire inclus, puis le mot change et devient *oushebti* à partir de la troisième période intermédiaire – sont des figurines funéraires qui représentent le défunt sous la forme d'une momie. La coiffure du personnage, ainsi que les accessoires qu'il tient dans les mains, permettent, généralement avec son nom, d'identifier la qualité du défunt, à savoir roi ou civil. Ce type de statuette apparaît au Moyen Empire (vers 2000 avant notre ère) pour être fabriqué ensuite jusqu'à la fin de l'Égypte pharaonique (histoire égyptienne antique), soit au IV^e siècle. Un texte souvent inscrit sur le corps des *oushebtis* fournit le mode d'emploi de la figurine : c'est une injonction faite au double, représenté par la figurine, d'avoir à se substituer au défunt pour effectuer dans l'au-delà, à sa place, travaux agricoles et diverses corvées auxquels il pourrait être soumis. Elle est extraite d'un recueil de formules concernant le défunt ordinaire et le souverain, et le déroulement de sa vie dans l'au-delà, à savoir le chapitre 6 du *Livre pour sortir le jour*, communément appelé et connu sous le terme *Livre des morts* (Bovot, 2003). De fait, les découvertes d'*oushebtis* en Gaule sont le plus souvent interprétées comme provenant d'un contexte funéraire, même quand aucun élément ne permet de l'attester. Ainsi, pour une statuette retrouvée à Rabaštens, dans le Tarn, il est établi qu'il « s'agit d'un fragment de statuette funéraire » (Cambon *et. al.*, 1995, p. 219). Dans la déclaration de découverte dans *Gallia*, Michel Labrousse écrit même : « Elle pourrait provenir d'une tombe dépendant des nombreuses villas gallo-romaines éparses dans la plaine du Tarn en amont de Rabaštens » (Labrousse, 1955, p. 218). Mais cette statuette, roulée, a en fait été découverte par un enfant sur les berges du Tarn. Nous ne connaissons donc rien du contexte. Ce présupposé viendrait de celui où on les découvre en Égypte. Ce que tend d'ailleurs à confirmer une note de Jean Leclant dans la mention de la même découverte dans *Orientalia* (Leclant, 1963, p. 218, n. 7) : « Les conditions de la trouvaille empêchent toute certitude sur l'origine de la pièce ; mais comme le montre avec raison Michel Labrousse, il est certain que des *oushebtis* importés d'Égypte ont été déposés dans des tombes gallo-romaines. » Or, aucune de ces découvertes ne provient d'un contexte

sépulcral, hormis peut-être dans le cas de la découverte accidentelle de Bazas (Gironde). Il est en effet précisé que deux *oushebtis*, *a priori* anépigraphiques (Grimal, 1949, p. 131), l'un bleu clair et l'autre vert jade, se trouvaient dans un « caveau » situé sous la cathédrale, à l'intérieur d'un bloc de béton ancien (Leclant, 1954, p. 79).

L'Égypte chez les Bituriges Cubes

Retenons comme hypothèse de travail la provenance de l'*oushebti* de Bourges d'un contexte romain et évaluons quelle pourrait être la place d'un tel objet dans la société gallo-romaine. Bourges/*Avaricum* est le chef-lieu d'une vaste cité de la province d'Aquitaine, celle des Bituriges Cubes. Son territoire a livré peu d'objets de provenance ou d'inspiration égyptienne. Au moins trois scarabées dont un en terre cuite émaillé (fritte égyptienne ; conservé au musée du Berry à Bourges) ont été mis au jour au XIX^e siècle lors de la fouille de la nécropole de la place Séraucourt, à Bourges. À Saint-Marcel/*Argentomagus* (Indre), un petit objet formé de deux feuilles de bronze, décoré sur une face d'un buste masculin, portant le némès égyptien et une courte barbe postiche, et interprété comme une amulette (Fauduet, 1979) ou comme une bulle de scellement (Leclant, Clerc, 1992, p. 327-328, n. 22), a été découvert en contexte d'habitat dans le comblement d'une fosse dépotoir datée de la fin du règne d'Auguste. Enfin, comme dans l'ensemble de l'Empire romain, les divinités d'origine égyptienne ont été honorées sur le territoire biturige : des figurines d'Isis à Nériss-Bains et à Hyds (Allier), une statuette d'Isis-Fortuna à Dun-sur-Auron (Cher), des fragments de sculptures représentant Jupiter-Ammon à Parassy et Thauvenay (Cher), des intailles représentant Sérapis à Bourges et Giroux, et, pour finir, une tête sculptée en calcaire local de Sérapis-Hélios exhumée des niveaux de démolition du temple 1 de l'*insula* A de Saint-Marcel/*Argentomagus*. Les recherches récentes (notamment Belayche, 2000 ou Bonnet, Pirenne-Delforge, Praet, 2009) ont clarifié historiquement l'implantation de ces divinités dans l'Occident romain en mettant en évidence qu'elles n'étaient pas à considérer comme des importations directes de la religion égyptienne, mais plutôt comme l'adoption par les communautés locales d'entités qui avaient été hellénisées, puis assimilées par la religion romaine, comme l'attestent leurs juxtapositions avec des dieux du panthéon classique, et dont certaines étaient devenues des divinités officielles de l'Empire. Pour les objets – *oushebtis*, scarabées, amulettes... – égyptisants ou égyptiens, même si leur interprétation générale paraît bien s'intégrer dans le même mouvement historique et culturel, il faut convenir que les interrogations propres à chaque objet, sur sa provenance (imitation locale ou véritable objet égyptien acheté ou pillé ?), son parcours (amené par un militaire, un marchand, un esclave ou un voyageur ?) et sa fonction (objet magique, curiosité exotique, rôle funéraire...) demeurent bien souvent

3. Par ailleurs, des découvertes inattendues en Gaule romaine sont à l'origine, peu de temps après l'opération, d'une exposition au musée Rolin d'Autun intitulée : *Égypte et Saône-et-Loire* (Les Collections égyptiennes..., 1988).

problématiques même quand le contexte archéologique est connu. Le cas de l'objet d'*Argentomagus* est symptomatique des ces ambiguïtés : sa forme inconnue parmi les *Aegyptiaca* a fait supposer son origine « occidentale », tandis que son contexte archéologique précoce a amené à exclure l'hypothèse d'un témoignage de culte égyptien et à l'attribuer à une éventuelle présence militaire (Fauduet, 1979), qui n'a toutefois pas livré d'autre trace sur le site antique.

Une découverte à interroger

Le contexte de découverte est-il un problème ? Bien évidemment, d'un point de vue archéologique, le fait de ne pas avoir retrouvé la pièce dans la couche dont elle provient laisse planer un doute quant à sa nature archéologique. Mais compte tenu de la situation – un ensemble monumental dont la construction a été à l'origine d'importants travaux d'exhaussement du sol (Ruffier, Troadec, 1987) : un temple ? – et des rapprochements qui peuvent

être faits avec toutes les découvertes égyptiennes ou égyptisantes en Gaule, l'attribution chronologique à l'Antiquité ne semble faire aucun doute. Notons en outre que la probité de l'inventeur ne peut être discutée. Pour autant, l'identification de cette pièce à un *oushebti*, ce qui semble naturel au regard de la forme et du registre décoratif (imitation de hiéroglyphes ?), laisse croire à un rapport au monde funéraire, ce qui n'est pas du tout prouvé dans ce cas, comme dans d'autres. Ses caractéristiques (constitution de la pâte, pièce moulée, etc.) laissent penser à une production locale. L'attrait pour l'Égypte se retrouve d'ailleurs dans d'autres artefacts chez les Bituriges Cubes. Si leur interprétation générale paraît s'inscrire dans les évolutions de la religion romaine, nombre d'interrogations demeurent quant à leur provenance, leur parcours ou leurs fonctions. C'est la raison pour laquelle il s'avère nécessaire de présenter et de discuter chacune de ces découvertes.

Références bibliographiques

- BELAYCHE N., 2000 : « *Deae Syriae Sacrum*. La romanité des cultes "orientaux" », *Revue Historique*, 615, p. 565-592.
- BONNET C., PIRENNE-DELFORGE V., PRAET D., 2009 : *Les religions orientales dans le monde grec et romain. Cent ans après Cumont (1906-2006)*, Actes du colloque de Rome, 16-18 novembre 2006, Bruxelles – Rome, Institut historique belge de Rome, p. 1-67.
- BOVOT J.-L., 2003 : *Chaouabtis. Des travailleurs pharaoniques pour l'éternité*, Catalogue d'exposition, musée du Louvre, Paris, date de l'exposition ?, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux (coll. Les dossiers du musée du Louvre), p. 66.
- CAMBON C., CAROZZA L., DEVILLERS B., FUNK F., GANGLOFF N., MALLET L., RUFFAT A., RUFFAT H., 1995 : *Le Tarn 81. Carte archéologique de la Gaule. Pré-inventaire archéologique publié sous la responsabilité de Michel Provost*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
- FAUDUET I., 1979 : « L'amulette "égyptienne" d'Argentomagus (Indre) », *Revue archéologique du centre de la France*, t. 18, fasc. 1-2, p. 21-23.
- GRIMAL P., 1949 : « Informations archéologiques IX^e circonscription », *Gallia*, 7, 1, p. 131-132.
- LABROUSSE M., 1955 : « Informations archéologiques X^e circonscription », *Gallia*, 13, 2, p. 218.
- LECLANT J., 1954 : « Objets égyptiens et égyptisants trouvés hors d'Égypte », *Orientalia*, 23, p. 76.
- LECLANT J., 1955 : « Découvertes d'objets égyptiens hors d'Égypte », *Orientalia*, 24, p. 311.
- LECLANT J., 1961 : « Découvertes de monuments égyptiens ou égyptisants hors de la vallée du Nil », *Orientalia*, 30, p. 406.
- LECLANT J., 1963 : « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1961-1962. II. Fouilles au Soudan et découverte hors d'Égypte », *Orientalia*, 32, p. 218.
- LECLANT J., 1978 : « III. Découvertes d'objets égyptiens hors d'Égypte », *Orientalia*, 47, p. 316.
- LECLANT J., CLERC G., 1989 : « III. Découvertes d'objets égyptiens hors d'Égypte », *Orientalia*, 58, p. 426.
- LECLANT J., CLERC G., 1994 : « À propos du Sérapis-Hélios d'Argentomagus », in *Tranquillitas. Mélanges en l'honneur de Tran Tam Tinh*, Québec, p. 323-331.
- COLLECTIF, 1988 : *Les collections égyptiennes dans les musées de Saône-et-Loire*, Catalogue d'exposition, Bibliothèque municipale, musée Rolin, Muséum d'histoire naturelle, 27 mai-3 octobre 1988, Autun.
- RUFFIER O., TROADEC J., 1987 : « Bourges (Cher), Collège Littré », *Revue archéologique du centre de la France*, 26-1, p. 89-91.
- ZIEGLER Ch., BOVOT J.-L., 2001 : *Art et archéologie. L'Égypte ancienne*, Paris, École du Louvre – Éditions de la Réunion des musées nationaux – Documentation française, p. 240-241, fig. 139.